

LE SINOGRAMME 女 : LA FEMME



Régulièrement, nous présenterons un sinogramme afin d'introduire un point de culture chinoise. Le caractère 女 (nǚ), permet d'aborder le vaste sujet de la condition de la femme de la Chine des empereurs à nos jours.

Les érudits se disputent pour déterminer le modèle familial qui régnait à l'origine du monde chinois : patriarcat ou matriarcat ? En effet, certains passages du *Yijing* 易经, le *Livre des changements*, laisseraient supposer une prédominance masculine et une soumission féminine, à l'instar des positions respectives du Ciel et de la Terre. Toutefois, pendant l'Antiquité chinoise il n'existait pas de connotation négative du yin par rapport au yang, ces deux aspects du changement étant autant indissociables que complémentaires. Ainsi, selon certains étymologistes, les formes primitives de nombreux idéogrammes révéleraient au contraire une domination féminine tel le sinogramme 女 女 qui représenterait non pas une femme gravide _ comme le prétend l'interprétation de l'orthodoxie confucéenne _ mais une souveraine en majesté, assise les bras croisés et donc libérée de toute servitude. De la même façon, le caractère xìng 姓 par lequel on désigne le patronyme associe le signe du féminin, nǚ 女, à celui de l'engendrement, shēng 生. Quoi qu'il en soit, la Chine historique a vu la condition de la femme se dégrader progressivement notamment sous l'influence de la doctrine confucéenne. Ainsi, après la brillante dynastie Tang (618-907), le pouvoir féminin connaîtra un déclin continu. La sombre réputation de l'impératrice Wu Zetian 武则天 (684-705) qui gouverna en autocrate, reflète la profonde misogynie de la classe lettrée qui allait reléguer la femmes dans le gynécée. Dans ses *Récits d'une vie fugitive* (*Fusheng liu ji* 浮生六记), texte d'une grande sensibilité, le lettré pauvre Shen Fu 沈復 (1763-1825) évoque notamment sa complicité étonnante avec son épouse Yun 芸, femme audacieuse _ en une occasion elle se déguisera en homme à l'instigation de son mari _ et cultivée, qualité rare à cette époque. Ce portrait de femme, un des plus beaux de la littérature chinoise, révèle en creux l'oppression d'un ordre patriarcal étouffant auquel Yun, comme son époux, furent soumis tout au long de leur existence. En effet, leur rencontre fut le résultat d'un mariage arrangé, Shen Fu ayant déjà été promis dans son enfance à une fillette décédée à l'âge de huit ans. Ainsi, derrière l'histoire de ce couple lumineux se profile un ordre multi-séculaire qui maintient la femme dans l'ignorance et la réduit à l'état d'un objet pouvant être vendu au plus offrant. Le confinement de la gent féminine, qui empêcha Yun de partager les émerveillements de son époux, était encore aggravé par la torture des pieds bandés (*chán zú* 缠足) qui s'était généralisée à partir du Xème siècle (dynastie Song) et devait perdurer jusqu'au XXème siècle, soit pendant un millénaire. Atrophiés par les bandelettes extrêmement serrées portées dès l'âge de quatre ans, les minuscules « lis d'or » sur lequel claudiquaient les Chinoises constituèrent un tabou pour l'art érotique qui ne voyait pas d'inconvénient à représenter la femme entièrement nue à l'exception de ses pieds systématiquement dissimulés par de petits botillons. Il faut signaler, outre les douleurs engendrées par la nécrose des orteils repliés et les fréquentes fractures du pied, une mortalité importante, de l'ordre de 10%, en grande partie due aux infections. Si cette coutume handicapante ne concerna d'abord que les femmes de milieux favorisés, elle se propagea

progressivement aux autres couches sociales, jusqu'aux familles paysannes qui pouvaient ainsi espérer un mariage avantageux. Sous les Qing, dernière dynastie, il n'y eut ainsi que les femmes mandchoues, mongoles et hakkas pour y échapper. Pour que le tableau de la condition féminine jusqu'à 1950 soit complet, il faudrait encore évoquer la polygamie, la prostitution forcée et l'infanticide féminin qui demeure aujourd'hui encore un problème majeur en Chine, mais également en Inde et au Pakistan, avec près de cent cinquante millions de femmes manquantes en Asie.



gauche, comparaison entre des pieds normaux et des pieds bandés, à droite bottillon pour « lis d'or »
(source Wikimedia Commons)

Le féminisme chinois se développa vers la fin du XIX^{ème} siècle dans le sillage des bouleversements nés de la colonisation _ qui ne fut en rien émancipatrice _ et de la révolte des Taiping qui, justement, émergea parmi la communauté hakka, ce qui explique en partie l'égalité des sexes prônée par ses premiers dirigeants. On notera également que la dernière grande figure de pouvoir en Chine fut celle de l'impératrice douairière Cixi 慈禧 (1835-1908) qui régna sur le pays pendant quarante-sept ans. La grande figure du féminisme chinois est celle de Song Qingling 宋庆龄 (1893-1981), seconde épouse de Sun Yat-sen, révolutionnaire et premier président de la république chinoise en 1912. Cette grande dame surnommée la « mère de la Chine moderne » en raison de son implication dans les questions sociales fut, en Chine communiste, honorée comme vice-présidente du gouvernement central.

La situation de la femme changea totalement avec la révolution maoïste dont on se souviendra que le grand leader déclara que « les femmes soutiennent la moitié du ciel » (*fù nǚ néng dǐng bàn biān tiān* 妇女能顶半边天). Si le parti a révolutionné la société chinoise en instaurant l'égalité des sexes, il faut rappeler certaines conséquences négatives de la politique de l'enfant unique, abolie en 2015, qui s'est accompagnée d'avortements et de stérilisations forcés et a, en raison du déséquilibre des sexes, entraîné l'apparition d'un trafic d'êtres humains. Enfin, on signalera qu'aujourd'hui encore une Chinoise mariée sur quatre aurait été victime de violences conjugales.

Pour résumer, nous dirons que l'histoire de la Chine n'a guère été favorable aux femmes à l'exception de la parenthèse de la dynastie Tang qui fut marquée par une ouverture de l'empire au monde extérieur _ les échanges de la route de la soie, etc. _ et un apport de sang nomade, de nombreux « tartares » ayant alors intégré l'aristocratie ainsi que l'armée impériale. À cette époque, la femme chinoise est activement présente dans la vie publique, reçoit une éducation non seulement intellectuelle mais également physique, montant à cheval et jouant au polo. Des femmes Tang excellèrent ainsi sur le plan littéraire comme le montre par exemple l'oeuvre de la poétesse Shangguan Wan'er 上官婉儿, qui fut une source d'inspiration pour l'immense Li Bai 李白, voire même, avec la princesse Pinyang (*Píngyáng gōngzhǔ* 平阳公主), dans le métier des armes.

Comme il a été signalé plus haut, l'historiographie chinoise a toujours jugé négativement les rares femmes qui parvinrent à exercer un pouvoir en Chine et ce depuis l'impératrice douairière Lü Zhi 呂雉 (241-180 av. J.-C.) jusqu'à « l'impératrice rouge » Jian Qing 江青 (1914-1991), la dernière femme de Mao à qui, avec ses complices de la « bande des Quatre » l'on fit endosser la responsabilité des crimes de la révolution culturelle.

José Carmona

www.shenjiying.com